

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE



ABONNEMENTS

PARIS & DÉPARTS:	ÉTRANGER:
Un an... 13 fr.	Un an... 19 fr.
Six mois... 7 fr.	Six mois... 10 fr.

RÉDACTION
& ADMINISTRATION
PAR
106, Boulevard St Germain



LA DANSE DES CHEVEUX

exécutée par

Mademoiselle SUZY

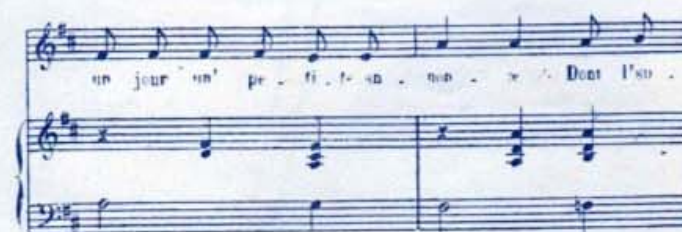
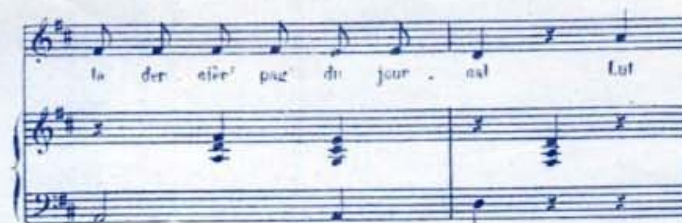


JEUNE FILLE AVEC TACHE

Paroles de
FERNAND CHEZELL

Musique de
EUGÈNE PONCIN

Chanson interprétée
PAR
DUMORAIZE





II

Le jeune homm'; frisant sa moustache,
S'dit: « J'suis sur qu'ell' me conviendrait!
Le soleil lui-même a des taches
Et ça n'empêch' pas d'éclairer.
Avec les millions, si ça biche,
Je m'moqu'rai d'inspirer l'dédain!
Il alla donc tirer l'pied-d'biche,
En pensant: je n'suis pas un daim!

III

Il fut reçu par un' matrone
Qui lui dit: « Qu'voulez-vous, mignon? »
Il repliqua: Vous ét's bien bonne!
J'viens pour la jeun' fille aux millions!
— Ah! fit-ell' tout l'mond' se l'arrache,
Et les homm's en sont éblouis!
Seul'ment si l'on veut voir sa tache,
On paye d'avance, et c'est cinq louis!

IV

L'bon jeune homme n'y comprenant goutte,
Au premier moment resta court;
Puis il réfléchit que sans doute
Il payait l'entrée du concours;
Et la jeun' fill', de façon nette,
Lui démontra qu'si elle était
Trop au lit pour rester honnête,
On n'pouvait qu' l'en féliciter!

V

En sortant il dit à la veuve:
« Permettez-moi cett' réflexion:
De sa tach' j'ai bien eu la preuve,
Mais n'pourrais-j' pas voir les millions? »
Ça, fit-ell', c'est une autre histoire;
Il nous en manque encor pas mal,
Nous les gagnons avec les poires
Qui lis'nt les annonc's du journal.





SOUVENIRS FÉMININS

Chanson interprétée par **PAULE MORLY**

Paroles de
DARIS-ARNOULD



Musique de
Eugène PONCIN

PIANO *All^{to} a^{to} p*

mf Rit

Mod^{to}

8 Rien loin de toi je me rap-

pelle le temps joyeux de nos a-mours. Quis'est enfui à ti-re d'aile Emportant mon cœur pour tou-jours!

8 Oh! ce ro-ma-n comme il me semble Ne l'avoir jamais ter-mi-ne Et quel-quefois en-cor je

Ball tremble Au sou-venir de tes bai-sers. C'est vous que j'ai me-lli-cieux ro-ma-n Baisers de mon pre-mier a-mant

8 C'est vous que j'ai me Si quel-quefois on n'a-vait pas De quoi s'payer un bon re-pas Ça n'fait

rien, c'était bon tout d'me-me Roman-que j'ai

8 *All^{to} p^o Finir*



II

Rien n'effacera de ma mémoire
Les parti's d'campagne à Meudon
Et les croustillantes histoires,
Que sur l'herb' nous nous racontions.
Au fond, je n'étais pas farouche,
J'te laissais cueillir sans dir' mot
Très souvent le roug' de ma bouche
Qu'tu prenais pour un coqu'licot.

REFRAIN

C'est toi que j'aime,
Chambrette sur les toits,
Où y avait pas d'la plac' pour trois,
C'est toi que j'aime.
Notr' lit était si p'tit, si p'tit
Qu'on couchait tous deux su' l'tapis,
Ça n'fait rien c'était bon tout d'même,
Roman que j'aime.



IV

A présent je vis loin d'la fête,
Mais je n'ai pas changé beaucoup,
Toujours aimant', toujours coquette,
Seul'ment très riche et voilà tout.
Et pourtant malgré ma richesse,
Je fais ce rêv' plein de bonheur
De revivre un peu ma jeunesse
Comme autrefois près de ton cœur.

REFRAIN

C'est toi que j'aime,
Toi, mes folles amours;
Malgré moi j'y pens' nuit et jour,
C'est toi que j'aime;
Et bien que nos premiers serments
Soient envolés depuis longtemps,
Je suis sûr qu'ça s'rait bon tout d'mê-
Tell'ment je t'aime. [me,



II

T'étais pas toujours très fidèle!
Que de fois tu m'as fait souffrir;
Comme un' amoureux' tourterelle,
Je t'adorais à en mourir.
Quand tu m'laissais triste et peureuse,
Je pleurais quand tu n'rentrais pas;
Ah! c'est que j'étais si heureuse,
Quand j'pouvais t'serrer dans mes bras.

REFRAIN

C'est vous que j'aime,
Grand' joie, petit chagrin
S'envolant du soir au matin,
Souv'nirs que j'aime.
J'étais jaloux' de tes baisers,
Si parfois tu m'faisais pleurer,
Ça n'fait rien, c'était bon tout d'même,
Roman que j'aime.



LES RIMES TROMPEUSES

CHANSON

Interprétée par VAUNEL

PAROLES DE
BRIOLLET et H. TINAUTMUSIQUE DE
FÉLIX CHAUDOIR

VAUNEL





tout d'suit' que pot - trine ça rim' bien



avec man - de - rine Vous l'emmenez pour lui re - ce - voir L'poém dont



vous venez d'ac - cou - cher, A lors vous en - ve - rez qu'en - co



mae Ça rime a - vec blague à ta - bac, A moins que ça rime avec œufs sur le plat.

I
Rencontrant un' femm' bien en chair,
Ça vous pousse à lui fair' des vers.
Et vous cherchez l'inspiration
En lui ragardant les nichons.
Vous voyez tout d'suite que poitrine
Ça rim' bien avec mandarine:
Vous l'emmenez pour lui réciter
L'poém' dont vous v'nez d'accoucher,
Alors vous voyez qu'estomac
Ça rime avec blague à tabac.

Parlé. — A moins que ça rime avec œufs sur le plat.

II
Tous les poètes ont chanté
D'la jeunesse' la virginité.
En effet, y a-t-il rien de plus beau
Qu'un jeun' homm' pur comme un agneau ?
Et c'est pour ça qu'adolescence
Ça rim' bien avec innocence;
Mais si vous laissez l'jeun' garçon
Avec la bonn' de la maison,
Alors vous voyez bien que jeunesse
Ça rim' bien mieux avec gonzeesse.

III
Quand j'suis allé au régiment,
Le premier jour c'était charmant.
M'apercevant que le colon
Avait l'allur' d'un bon garçon.
Je m'suis dit : on voit qu'colonel
Ça rim' bien avec paternel.
Mais j'ai vu l'lend main au réveil
Qu'tous les gradés sont pas pareils,
Et j'ai compris que l'adjudant
Ça rime avec j'vous fous d'dans.

IV
En allant à son atelier,
Ma sœur trouvait un chansonnier
Qui tous les matins la saluait
En lui roucoulant un couplet.
Ça prouv' que dans les premiers jours,
Amour ça rime avec bonjour.
Au bout d'quequ'mois, c'est épatant,
Ma sœur qui l'rencontrait tout l'temps,
S'aperçut en s'tatant l'bidon
Qu'Cupidon rime avec lardon.

V
L'année dernier' je m'suis marié
Avec un' fil' de mon quartier.
A ma bell'-mère, après l'dessert,
A la noc', j'fis un toast en vers.
L'jour de mon mariag', bell'-maman
Ça rimait avec compliment.
Trois jours après, sapré bon dieu,
J'y aurais bien crevé les yeux,
Car je m'suis aperçu qu'bell'-mère
Ça rime avec vieux dromadaire.

Parlé. — Ça rime aussi avec muselière, vieille cafetière et coup de pied au derrière.

VI
Dans les couliss's de l'Opéra
J'faisais la cour à un p'tit rat.
Pour me montrer qu'ell' m'aimait bien,
Sur sa poitrine ell' met sa main.
Je m'dis : D'la bell' je suis vainqueur,
Vainqueur ça rime avec son cœur.
Mais l'soir mêm' pour un gigolo
R'muant son tutu, ell' tourn' le dos.
Je m'dis : C'te fois je suis vaincu...
Vaincu ça rime avec... fichu!

CAMARADES D'ÉCOLE

Chansonnète
interprétée

par
PAULA BRÉBION



Paula BRÉBION

Paroles de Léo LELIÈVRE

Musique de H. CHRISTINE

Moderato

PIANO

Nous d'meurions tout's deux sur le mêm' pa lier Et cha,que ma
tin joyeuse é-co-le, li-re Nous allions ap-prendre à lire à 'comp-ter Excep-té les jours d'é-col' buis-son niè-re Ell' sa-vait si
bien dir' C'est en-nuy-eux de n'sais pas ma l'gion, Il vaut mieux qu'en flâ-ne Que je la sui-vais, car nous é-tions deux A por-ter l'end

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Propriété de la Maison J. RUYT, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

COPYRIGHT

Cl. phot. propriété du journal.



II

Nos étud's finies, loin de nous quitter,
On s'voyait, je crois, encor davantage.
Et lorsque l'amour est v'nu me tenter,
Eil' connut les s'crets de mes doux messages.
Bref, je m'suis mariée, et de mon bonheur
Elle était heureuse autant que moi-même;
Eil' dit en m'pressant très-fort sur son cœur:
« Je suis bien content de voir comme il

REFRAIN

« Fais vit' comme moi, lui dis-je tout bas,
Il faut qu'on destin au mien se rassemble. »
Ah! nous étions loin de nous douter d'ça,
Lorsque nous allions à l'école ensemble!...

III

Dans mon p'tit ménage eil' venait me voir,
On parlait chaqu' fois d' nos souv'nirs d'enfance:
Te rappelles-tu ? quand j' copiais tes d'voirs
Et qu'tu me soufflais mon histoir' de France ?
Puis quand elle apprit qu'allais étr' maman,
Eil' voulut m'aider à fair' la layette.
« Ça me fait penser, disait-elle en riant,
Aux rob's de poupees que nous avons faites. »

REFRAIN

Elle s'écria quand naquit bébé :
« Oh! le chérubin comme il te ressemble;
Qui donc aurait cru que j' l'aurais bercé ?
Lorsque nous allions à l'école ensemble! »

IV

Ce bonheur si simpl' s'effondre à jamais!
L'amour, l'amitié, tout cela se brise :
Je dois mépriser celle que j'aimais!
La vie a parfois d'atroces surprises.
Eil' vient de s'enfuir avec mon mari,
A ma pauvre enfant elle vole un père,
Et je reste là, le cœur tout meurtri,
Ne voulant pas croire à tant de misère!

REFRAIN

Vingt ans d'amitié s'effondrent en un jour!...
Et c'est eil' ma sœur!... ma pauvre âme en
Qui de mon mari me vole d'amour!... (tremble,
Dir' que nous allions à l'école ensemble!

Elle se taisait

Chansonnette créée par BOOT

Paroles de
A. DELIGNY



Musique de
H. CHRISTINÉ

BOOT



REFRAIN.



II

Elle avait un air de décence,
Un' jol.e taille et de beaux yeux.
Surexcité par son silence,
J'en devins tout d' suite amoureux.
En marchant, j' lui dis : « Mad'moiselle,
Je n'ai pas d' mauvais's intentions ;
Soyez aussi bonne que belle,
Acceptez qu' tous deux nous dinions. »

REFRAIN

J'ajoutai : « Vous rentrez peut-être ? »
Eil' se taisait.
Ou vous craignez d' vous compromettre ?
Eil' se taisait.
J' vous jur'e d'êtr' sag' comme un notaire
Eil' se taisait.
Enfin j' la fis entrer chez Maire,
Eil' se taisait.



IV

Après la fin de la p'tit' fête,
J' vous assur' que ce fut charmant.
Elle rajusta sa toilette,
Et l'on quitta le restaurant.
Encor enchanté d' l'aventure,
Charmé de ses façons d'agir,
J lui dis : « J' garderai » je le jure,
De vous un éternel souv'nir ! »

REFRAIN

J'ajoutai : « Ma chère maîtresse...
(Eil' se taisait.)
Combien douc's étaient vos caresses !
Eil' se taisait.
Et j' parlais... quand d'un' voix sévère
Eil' dit seul'ment :
« Tu n' vas pas oublier d' me faire
Un don d' vingt francs ! »



III

Dans la grand' salle on manquait d' place,
Je demandai un cabinet ;
Et cherchant à rompre la glace,
J' fis servir un menu coquet.
Avec des manières délicates
Eil' savoura lenti'ment chaqu' plat,
Reprit plusieurs fois des tomates,
Se poutléchant comme un jeun' chat.

REFRAIN

Au dessert j' dis : « Voyez, j' suis sage ! »
Eil' se taisait.
Et puis j' admirai son corsage,
Eil' se taisait.
Je vis ses pieds, je vis ses ch'vi les
Eil' se taisait.
Et tout en restant très jeun' fille,
Eil' se taisait.





Ça m'suffit

Chansonnette

créée par ROSENSTEEL

Paroles de
Eug. CHRISTIEN et SCHMIT

Musique de
H. CHRISTINE

Allegretto

PIANO

Va des gens vrai-ment dif. fi.

...eiles Qui n'ont ja-mais contents d'leur sort, Ils gagn'raient

un gros lot d'cent mille d'suis sur qu'ils réclam'raient en. cor. Moi j'suis phi-lo-soph, c'est l'contraire, d'end'mand' pas des mille et des cent, Et j'ai pas

B'soin d'êr' mil. lion. nai. re Pourvu que j'hou. lott' mon con. tent. — Trois douzain's d'huîtres, un bon bif. teck, Des lé. gum's,

du fromage a. vec, Un'houm'bou. teill' grave ou cha. blis, — Ça m'suf. fit, — Ça m'suf. fit! Et pour m'of. frir de temps en

temps Un pen d'a. mour en sup. plé. ment Dans l'fond d'ma bours'deux ou trois louis, Comme argent d'poch', moi, ça m'suf. fit —



II

Par ces temps de luttes héroïques,
L'populo s'arrach' les journaux,
Pour discuter la politique
Ou bien chercher le fait nouveau.
J'en connais qui lis'nt les gazettes
Du commencement jusqu'à la fin,
Faut vraiment qu'ces gens-là soient bêtes,
Car v'là c' qu'on y trouv' chaqu' matin !

REFRAIN

Le péril jaun' ? ça c'est connu !
Moi, y' a vingt ans que j' suis cocu.
Encor un croiseur englouti,
Ça m' suffit, ça m' suffit !
Un match de boxe au Parlement,
Un' congrégation qui f... t' camp ;
Comm' c'est toujours le mém' fourbi
J' lis les entèr's, moi ça m' suffit.



III

L'autr' soir, chez un ami d'enfance
Je fus pris d' coliqu's subit'ment ;
J' demand' vit' l'endroit d' circonstance,
Où j' m'install' confortablement.
Mais le sièg' s'écroul' peu solide,
J' dégringol' dans la foss', quel sant !
Je sens alors, ça c'est stupide,
D' l'eau qui descend par le tuyau.

REFRAIN

« Ah ! n'en j'tez plus dis-j', cré matin !
Ça n' sent ni la ros', ni l' lubin,
J'en ai déjà jusqu'au nombril,
Ça m' suffit, ça m' suffit !
Et s'il est vrai qu'ça port' bonheur,
J'ai au moins d' quoi dev'nir emp'reur ;
Mais j' veux pas fair'm on p'tit L'baudy,
Un bain d' mélasse, moi, ça m' suffit. »



IV

Au mois d' décembre, l'anné' dernière,
Chez moi, quell' terrible émotion !
Pendant un' semaine tout' entière,
J'attendais la v'nu' d'un poupon.
Arrive enfin l'instant du drame,
Discret, je m'tenais à l'écart,
Quand v'là tout à coup la sag' femme
Qui vient m'annoncer deux moutards.

REFRAIN

« Deux moutards ! lui dis-j', sacrebleu !
Et's-vous bien sûr qu'y en a deux ?
Et ma femm' qui f'sait tant d' chichis,
Ça m' suffit, ça m' suffit !
J'vous en prie, arrêtez l' mouv'ment,
Qu'il en vienn' pas un autr' maint'nant,
J'ai bien mon compt' pour aujourd'hui,
Deux p'tis salés, moi, ça m' suffit ! »



V

On jugeait à la cour d'assises
L'autr' jour un drame passionnel :
Un homme ayant pour des bêtises
Frappé sa femm' d'un coup mortel.
Le jury l' déclarant coupable,
Le président l' condamne à mort...
L'accusé, d'un' voix lamentable,
Debout sur son banc dit alors :

REFRAIN

« J' vous r'merci, messieurs les jurés,
Mais j'aim'rais mieux qu'on m' coup' les
[pieds,
Comm' ça j' s'rais tout d' mém' raccourci...
Ça m' suffit, ça m' suffit !
Vous vous payez ma têt' maint'nant ;
Qu'est-ce qui m' rest'ra l' jour d' l'enterr'-
[ment ?
On m'a d'jà coupé vendredi
Les ch'veux, la barb', moi, çam' suffit.





ON N'EN MEURT PAS POUR ÇA

Paroles de ALFRED FRÉVILLE

CHANSONNETTE

Musique de VICTOR BOULLARD





II

A la gentille Hélène,
Ainsi parlait un jour
Le fils à Madeleine,
Gros fermier d'alentour.
Puis agissant de ruse,
Le fripon l'embrasse,
Ajoutant comme excuse :
« On n'en meurt pas pour ça !
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas pour ça !
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas pour ça !

III

Alors sans défiance,
Elle suivit Lucas,
Qui marchait en silence,
Lui murmurait tout bas :
« Le bonheur passe vite,
Profitions-en, oui-dà ;
Après tout, ma petite,
On n'en meurt pas pour ça !
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas pour ça !
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas pour ça !

IV

Asseyons-nous sur l'herbe,
Vois que les prés sont beaux,
La nature est superbe,
Admire ces coteaux. »
Soudain sur la fougère
La belle enfant glissa...
Et lui reprit : « Ma chère,
On n'en meurt pas pour ça !
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas pour ça !
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas pour ça ! »

V

Mais lorsque à la nuit close
Ils revinrent tous deux,
Hélène était morose
Et Lucas bien heureux.
Cependant la pauvrete,
En brave s'écria :
« Bah ! si la chose est faite
On n'en meurt pas pour ça !
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas pour ça !
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas pour ça ! »

Si vous voulez, sans être exécutant, jouer du piano avec la sûreté de mécanisme, la délicatesse de toucher et le sentiment musical des plus grands artistes,

Achetez :
Le Virtuose

Le plus parfait des appareils automatiques

Indérégla

pouvant aussi être actionné par l'électricité sur une simple prise de courant d'une lampe (110 volts continu).

PRIX avec 200 mètres de musique : **1.100 fr.**

Le même avec moteur à montage électrique : **1.400 fr.**

On peut l'entendre tous les jours chez les Fabricants :

Jérôme Thibouville-Lamy & Co
68^{bis} à 72^{bis} Rue Réaumur, PARIS.

65 ANNÉES DE SUCCÈS

HORS CONCOURS PARIS 1900
GRAND PRIX, St-Louis 1904

RICQLÈS

SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU

Disipe les MAUX de TÊTE, de CŒUR, d'ESTOMAC

la **CHOLÉRIQUE**

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

EXIGER du RICQLÈS

DENTS conservées
PAR L'EMPLOI
JOURNALIER DU
BON VERTÉ PARTOUT
Soignées, extraites ou posées
SANS DOULEUR
DOUTÉ PAR LE
2000 ÉTUDIANTS, Brochure franco.
SOMNOL
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer
128, Rue Rivoli, Paris.

CRÈME
POUDRE
SAVON
SIMON
PARIS

DEMANDEZ PARTOUT

Le **NOUVEAU** Papier Citrate

0.70^c
JOUGLA
LA POCHETTE
(12 feuilles 13 x 18)

BEAUTÉ DU TEINT + SOUPLESSE DE LA PEAU
CRÈME DE LAININE VIGIER

Recommandée contre le hâle, les taches de rousseur, les rides, l'acné et les démangeaisons

Le flacon, franco..... 2 fr.

Pharmacie VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

Je garantis résultat sérieux.
RIDES
MOND, Paris

Gros Grains, Bajoues, disparaissent en 15 jours. Recette simple 22, Rue de Printemps, V

ASTHME et Catarrhe de la gorge
Boîte 2 fr. par Cigarettes
Cigarettes **ESPIC**

COCAÏNE BORATÉE VIGIER

contre Maux de Gorge, Extinction de Voix, etc.

Dose : 2 à 4 pastilles par jour. — Prix de la boîte : 3 fr., franco

Pour le même usage :

PASTILLES DE BIBORATE DE SOUDE VIGIER

Prix de la Boîte : 2 francs, franco

12, Boulevard Bonne-Nouvelle — PARIS

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroides. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2⁵⁰ la 1/2^e franco Ph^{ie} Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Dentifrice antiseptique

Pharmacie, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

PRIX DE LA BOÎTE PORCELAINE : 3 fr., franco

CRÈME FLOREINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET. Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

CAMELYS NOUVEAU PARFUM
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.
Dépôt : Ph^{ie} VIAL, 4, rue Bourdaloue.

VOLTAIRE articulé avec
pour MALADE OPPRIMÉ
DUPONT
Fabricant breveté s.p.d.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à PARIS — 10, Rue Hauteville, 10
près l'École de Médecine
Les plus RAPIDES DÉCOMPENSÉS à toutes les Expositions.
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE contenant 424 fig.

LA SANTÉ RENDUE A TOUS
NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison
certaine
par les Pilules Antinévralgiques du
Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph^{ie}, 75, Rue La Boétie, Paris.

EXPOSITION
D'INTÉRIEURS ARTISTIQUES D'AMEUBLEMENTS
MERCIER FRÈRES
100 FAUBOURG ST ANTOINE · PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE N° 3

CONDITIONS SPÉCIALES A MESSIEURS LES ARTISTES